

FÉDÉRALES 2015

Le PS unit le Haut et le Bas au National

Gaël Bourgeois
32 ans. Porte-parole adjoint du PS suisse. Député et vice-président de Bovernier depuis 10 ans. Président du PSVr depuis 3 ans.
Particularité: Professionnel de la Politique.

German Eyer
55 ans. Responsable Unia Haut-Valais. Député depuis 14 ans et chef de groupe.
Particularité: Préside le seul groupe du parlement qui réunit Haut et Bas-Valais.

Christa Furrer-Treyer
51 ans. Enseignante HES-SO santé sociale. Juge de commune à Ausserberg.
Particularité: A déjà participé à trois campagnes: nationale, communale et cantonale.

Thomas Burgener
61 ans. Avocat. Ancien conseiller d'Etat et conseiller national.
Particularité: Déjà candidat au national en 1987, année de naissance de Mathias Reynard.

Barbara Lanthemann
50 ans. Employée de commerce. Députée suppléante depuis 2013.
Particularité: Affirme ne pas vouloir être une candidate «alibi».

Mathias Reynard
28 ans. Enseignant au CO de Savièse. Conseiller national.
Particularité: Le plus jeune élu à Berne.

Olivier Turin
42 ans. Ingénieur en environnement. Député depuis 2009 et vice-président de Collombey-Muraz depuis 2013.
Particularité: Le conseil de Collombey-Muraz a deux candidats, lui et Yannick Buttet.

Olivier Salamin
44 ans. Directeur ASA-Valais. Député et vice-président de Sierre depuis 2013.
Particularité: Seul élu d'une grande ville sur la liste du PS.

Ce que le PS dit de ses adversaires

«Depuis plus de 140 ans, un parti envoie deux membres au Conseil des Etats. En 2011, il a réuni moins de 40% des voix, puis perdu sa majorité au Grand Conseil et il continue à revendiquer deux sièges.»
Thomas Burgener, candidat PS aux Etats.

«L'UDC ne veut plus reconnaître la Convention européenne de droits de l'homme. Jusqu'ici un seul pays l'avait fait. C'était la Grèce pendant le putsch des colonels. Edifiant, non?»
Christian Levrat, président du PS suisse.

«Le Valais change, mais ça ne doit pas être un retour à l'ultraconservatisme. Nous ne voulons pas que notre canton devienne le seul producteur de bananes bleues.»
Paolo D'Andréa, président ad-interim du PS valaisan.

«En Valais, le PDC commence à mimer l'UDC avec une rhétorique qui n'est pas la sienne. Ça m'a choqué.»
Christian Levrat.

«En Suisse, le PLR a hésité durant toute la législature entre les bilatérales et Christophe Blocher.»
Christian Levrat.



Une première au PS...

ÉLECTION Depuis 1999, le PS a toujours pu compter sur Stéphane Rossini pour le National. Une liste unique doit pallier son retrait.

POLITIQUE Un congrès qui commence par l'apologie du chasseur, ça n'a pas dû arriver souvent au PS. Le président de la section locale a voulu casser certains préjugés. Il a surtout provoqué l'hilarité des 200 «camarades» venus, en toute tranquillité, au congrès de Fully depuis l'annonce du retrait des candidatures du Sierrois Emmanuel Amoos – il avait dit qu'il se retirait si Olivier Salamin se présentait – et, jeudi dernier, du séduisant Florian Chappot.

Pas de duel Chappot - Bourgeois

En raison d'un trop grand nombre de candidats et, selon les règles du comité directeur, ce dernier aurait dû affronter au congrès Gaël Bourgeois puisque les autres candidatures étaient protégées pour des raisons régionales, de représentation féminine ou de prime au sortant. «La liste est forte et je ne suis pas fâché. Mais on réglera certaines choses à l'interne», nous a expliqué Florian Chappot. A commencer

par des règles du jeu peut-être décidées trop tardivement.

Levrat encense Reynard

Si le congrès de Fully n'a donc pas eu à trancher, il a plébiscité, dans le but de conserver ses deux sièges au National, la seule liste, tout partis confondus, qui réunit des candidats hauts et bas-valaisans. «Ça correspond à ce que nous sommes au Grand Conseil et c'est aussi le seul moyen de faire comprendre aux Haut-valaisans que nous avons une réelle chance d'être élu», explique le candidat haut-valaisan German Eyer à l'heure de l'apéritif.

Autre grand changement, l'absence de Stéphane Rossini. Une première depuis seize ans qui propulse Mathias Reynard dans la peau du leader du parti... à 28 ans. Présent à Fully, Christian Levrat l'a bien compris et n'a pas tari d'éloges sur le Saviésan. «Il est devenu l'un de nos spécialistes en matière d'éducation. Il m'a «soufflé» dans des dossiers comme la Poste ou le 2e tube au Gothard. Mais la semaine dernière, en fai-

sant passer son initiative parlementaire concernant l'homophobie, il a surtout démontré qu'il pouvait créer des majorités avec d'autres groupes politiques. C'est beaucoup en quatre ans.»

Bataille pour la 2e place

Très applaudi à la tribune, le Saviésan sera même cité à six reprises par Gaël Bourgeois dans son discours. Un Gaël Bourgeois qui laisse la présidence du parti à Paolo D'Andréa et place d'emblée les affaires sociales comme sa priorité politique puisque Rossini s'en va. «On va aussi démontrer les méfaits de l'ultralibéralisme à commencer par Tamoil où l'Etat n'a presque pas de moyens d'agir.» Il possède aussi le même visuel de campagne que son ami Mathias Reynard, lancé presque simultanément sur Facebook dès la fin du congrès.

Mais le désormais ex-président du parti sait que plus la bataille pour la 2e place sur la liste sera engagée, plus son parti aura de chance de conserver son deuxième siège.

De Tamoil à... l'armée.

Le vice-président de Sierre Olivier Salamin possède l'avantage de provenir d'un district populaire où les socialistes sont bien ancrés. Spécialiste du monde du handicap, il est aussi l'un des fondateurs du blog l'Index. «Le Valais souffre de déviance isolationniste. Mon Valais n'est pas celui de l'autosuffisance.» L'autre Olivier de la liste – Olivier Turin – sera le représentant du Chablais «une région particulière», un profil qui n'existait pas en 2011 au PS.

Si la priorité d'Olivier Turin concernera la conciliation famille – travail, il n'hésitera pas à faire de l'armée l'un de ses thèmes de campagne, «sans tabou, pour qu'elle s'adapte enfin aux dangers réels et au contexte international». Mais samedi à Fully, c'est Barbara Lanthemann qui s'est montrée la plus offensive dans son discours. «Je ne vais pas faire semblant de faire campagne. Avec moi, vous avez choisi de miser sur les différences à travers mes engagements pour la

cause homosexuelle ou un état laïque. Allez jusqu'au bout et éliminez-moi.» Mais, elles ne seront que deux, les femmes sur la liste du PS. Un lourd bémol pour le parti (voir ci-contre), malgré le bilinguisme maîtrisé des deux candidates. «C'est un honneur pour moi d'être sur cette liste cantonale», dira la viégeoise Christa Furrer-Treyer.

L'humour de Burgener

Mais, dans le Haut-Valais, le principal combat du PS concerne le conseil aux Etats avec Thomas Burgener. A 61 ans, il tente un come-back avec toujours autant d'humour. «L'année où Mathias Reynard est né, j'étais déjà candidat pour la 2e fois au national.» Plus sérieusement, il estime que «le «PDC only» dessert notre canton et les débats aux Etats liés à la lex Weber en étaient la parfaite illustration.» Dans le Haut-Valais, il se retrouvera en concurrence avec le PDC Beat Rieder et, très certainement, le PLR Pierre-Alain Grichting et l'UDC Franz Ruppen. **VINCENT FRAGNIÈRE**

BREVES DE CAMPAGNE

Pas de Verts, mais des chasseurs. Si la présence de Célestin Taramarcz a symbolisé l'apparement avec le centre-gauche, aucun représentant des Verts n'avait fait le déplacement. Dommage, sauf pour le président de la section locale Camille Ançay qui a pu faire l'apologie du chasseur. «Comme il n'y avait pas trop d'écologistes, j'en ai profité pour faire savoir que des chasseurs de gauche, ça existe aussi», explique-t-il avec le sourire. Côté apparement, il reste une inconnue. La Gauche s'associera-t-elle aux autres partis de gauche? Même à moins de 1%, l'enjeu est important tellement l'élection risque d'être serrée.

Le parti de la femme? «Je ne suis pas une candidate alibi.» Ce cri du cœur de Barbara Lanthemann, la seule candidate du Valais romand, on ne pensait pas le retrouver au PS, le parti qui a élu la première conseillère d'Etat de l'histoire. Pourtant, ses dirigeants le reconnaissent. «Oui, nous avons un souci pour trouver des candidatures féminines.» Et le mal touche aussi les jeunes qui ne présentent qu'une candidate sur six.

Listes multipliées.

En plus de la liste principale et de celle, traditionnelle, des jeunes, le PS lancera aussi deux listes thématiques dans le Haut-Valais avec dix candidats, une liste PS migrante dans le Valais romand composée d'un Algérien, d'un Français, et d'une Libanaise d'origine, tandis que Marcelle Monnet Terretaz va tenter de trouver quatre candidats pour une liste «60+». «Moi-même, je ne serai pas candidate...», assure celle qui l'a déjà été à deux reprises. **○**